

Markus Raetz.

Catalogue raisonné des sculptures, objets et installations

Les œuvres tridimensionnelles de Markus Raetz, l'un des représentants majeurs de l'art suisse du XX^e siècle, tiennent une place importante dans la sculpture contemporaine.

FRANZ MÜLLER

Markus Raetz (*1941) travaille comme artiste indépendant depuis le début des années 1960. Si son œuvre de jeunesse était proche de l'Art informel, de l'Art concret, du pop art et de l'Op'Art, il évolue vers 1970 plutôt dans le contexte de l'Art conceptuel. Après un séjour de plusieurs années en Hollande, durant lequel il s'adonne principalement au dessin et à la gravure, il rentre en Suisse en 1973 et se tourne à nouveau et de manière conséquente vers la sculpture, qui l'intéressait déjà au début de sa carrière.

A ce jour, ce corpus d'œuvres tridimensionnelles compte quelque 1'500 pièces créées au cours des soixante dernières années; la plus ancienne répertoriée dans le catalogue raisonné date de 1957. Outre des sculptures, des reliefs, des moulages, des objets et des installations, l'artiste attribue à cet ensemble ses premières œuvres sur toile: les grandes toiles photographiques réalisées avec Balthasar Burkhard et les peintures sur tissu [*Bildtücher*] des années 1970, dont le caractère d'objet est, à ses yeux, plus décisif que leurs propriétés picturales. L'éventail des matériaux et des techniques employés est, par conséquent, très large et – à l'exception des petites sculptures en pierre et en bois ainsi que de quelques rares bronzes – ces derniers n'appartiennent pas au répertoire traditionnel de l'art. Markus Raetz utilise par exemple du contre-plaqué, de la mousse synthétique, du caoutchouc, du laiton et de la fonte, de la tôle d'aluminium, des fils de différents métaux, du verre acrylique, des miroirs, du velours, du daim ou du carton ondulé ainsi que de nombreux objets trouvés, qu'il s'agisse d'objets d'usage courant, de branches d'arbre ou encore de feuillage. Ainsi que réclamé par les concepts d'art et d'œuvre de l'avant-garde des années 1960, les limites entre l'art et la culture quotidienne sont poreuses. En même temps, on assiste à un transfert constant d'un genre artistique à un autre – dessin, peinture et sculpture. Les dessins constituent incontestablement le fondement même de l'œuvre de Markus Raetz. Alors que ces derniers thématisent souvent la possibilité de représenter en deux dimensions des phénomènes tridimensionnels, certaines de ses sculptures présupposent au contraire une perception visuelle plane, sans perspective, et peuvent être considérées comme des dessins matérialisés dans l'espace. L'interdépendance des genres va de pair avec l'utilisation de divers types de matériaux et le complexe développement de thèmes et de motifs. Pour preuves, le rôle des branches d'arbre et autres matériaux utilisés en interaction avec des médiums tels que le dessin, la sculpture, le relief et la sculpture cinétique ainsi que la relation entre le motif de la figure féminine et le thème du mouvement spatial – éléments sur lesquels on se concentrera ci-dessous.



ILL. 1

Markus Raetz, *Eva*, Amsterdam, 3.10.1970, branches d'orme, plastiline sur console en bois, gauche: 38 cm, centre: 22,5 cm, droite: 37 cm, collection privée, © ProLitteris, Zurich, photographie: Peter Lauri

Les branches d'orme de la pièce intitulée *Eva* (1970) correspondent aux lignes d'un dessin détaché de la feuille de papier pour devenir sculpture (ILL. 1). Les œuvres murales des années 1980, réalisées à partir de bois de bruyère et de branches de châtaignier, recourent au principe de la ligne matérialisée et l'illustrent en tirant parti de la planéité du mur, lequel remplace en quelque sorte le papier à dessin. Des feuilles d'eucalyptus séchées piquées au mur «incarnent» des touches de pinceau légèrement incurvées qui suggèrent des visages et des têtes (ILL. 2). Dans les œuvres aux motifs anamorphiques, le caractère spatial est intensifié par la nécessité de se mouvoir dans l'espace si l'on veut trouver l'angle de vue correct pour visualiser le motif – généralement des têtes ou des torses. Au milieu des années 1990, les branches quittent le mur pour devenir des sculptures cinétiques en ronde-bosse: placées sur un socle et activées par un moteur électrique ou suspendues au plafond par un fil, elles tournent sur leur axe. *Twiggy*, réalisée en 1995 à partir d'une simple branche d'arbre (ILL. 3), et l'édition intitulée *La curva praxitelica* (2000), tirée de cette œuvre, constituent une référence formelle, radicalement abstraite, à l'idéal classique de la représentation plastique du corps dans l'Antiquité. Le terme «twiggy» ne désigne pas seulement la branche (*twig* en anglais), élément principal de la sculpture et représentante naturelle de l'élégance et du dynamisme des sculptures de Praxitèle; c'est en même temps une «citation» ironique du pseudonyme du mannequin britannique Lesley Lawson, idole des années pop et idéal féminin des années 1960 qui, lui, n'avait rien de classique. Le champ des relations, allusions ou associations artistiques, historiques et culturelles qui s'ouvre dans l'œuvre de Markus Raetz grâce à la riche interaction entre le matériau, la forme et le titre est vaste et complexe. C'est ainsi qu'une autre branche courbée, suspendue au-dessus d'une pierre, datant de 1997/2018, représente un hommage au graveur, peintre et théoricien de l'art anglais William Hogarth (1697-1764), et en particulier à son idéal esthétique de la *Line of Beauty*: la ligne en S étiré et la spirale dans l'espace (ILL. 4). Dans une image en trompe-l'œil tridimensionnelle réalisée en fil de fer forgé, Markus Raetz conjugue la figure de style rococo hogarthienne et la volute anarchique du caporal Trim – personnage du roman *Tristram Shandy* de Lawrence Sterne (1713-1768), contemporain de Hogarth – d'une manière aussi ambiguë que surprenante (*Freedom and Beauty*, 1996) (ILL. 5). À la même époque, le motif du nu féminin inspiré par *Eva* et le thème abstrait de la ligne spatiale et en mouvement s'exprimeront sous une autre forme, antinomique à certains égards. *Moulage* (1995-2003) et *Ohne Titel* (*Nach Man Ray*) [*Sans titre (d'après Man Ray)*] (1995-2005) représentent une silhouette féminine dans une pose déhanchée, constituée par l'espace entre deux cylindres,



ILL. 2

Markus Raetz, *Köpfe [Têtes]*, Ramatuelle/Berne, sept. 1982/1993, 26 feuilles d'eucalyptus, aiguilles (avec plan d'installation au-dessous), 45 x 175 cm (installation), 59 x 190 cm (plan d'installation), collection privée, © ProLitteris, Zurich, photographie: Alexander Jaquemmet



ILL. 3

Markus Raetz, *Twiggy*, Berne, 1995, sculpture: branche de bruyère (52,5 x 6,2 cm), pâte à modeler Fimo cuite, propulsion: moteur électrique, socle: bois laqué, 163 x 25 x 25 cm, collection privée, © ProLitteris, Zurich



ILL. 4
Markus Raetz, *Hogarth*, 10.1.1997/15.10.2018,
sculpture: laiton fondu gravé (68 x 6,8 x 8 cm),
minerai de pyrite (11,5 x 10 x 5,5 cm),
socle: bois laqué, suspension: fil, collection privée,
© ProLitteris, Zurich, photographie: Alexander
Jaquemet

respectivement en laiton et en fer, aux contours organiquement profilés (ILL. 6). En lieu et place de la matérialisation du dessin linéaire dans l'espace, on appréhende par ces deux œuvres la réduction d'une sculpture figurative cinétique à un «dessin» dématérialisé entre deux volumes en ronde-bosse. Le titre de la deuxième version fait allusion au modèle iconographique de la silhouette, la photographie de Kiki de Montparnasse intitulée *Hier*, réalisée par le dadaïste Man Ray en 1931, à laquelle Markus Raetz redonne littéralement vie.

Ce catalogue raisonné, sous la direction de Katharina Ammann et de Franz Müller, avec la collaboration scientifique d'Andrea Arnold et de Simonetta Noseda, comble une importante lacune dans l'étude de l'œuvre de Markus Raetz. Parallèlement, ce catalogue, qui paraîtra sous forme imprimée et sous forme électronique, apporte une contribution substantielle à l'histoire de la sculpture de la fin du XX^e siècle.



ILL. 5
Markus Raetz, *Freedom and Beauty*, Berne, 1996, fil de fer forgé, socle: fer,
console: bois, 36 x 22,5 x 4 cm (sans la console), collection privée,
© ProLitteris, Zurich



ILL. 6

Markus Raetz, *Ohne Titel (Nach Man Ray)* [*Sans titre (d'après Man Ray)*], Berne, 1995–2000, éd. o/6, sculpture: cylindres en fonte (hauteur: 53,3 cm chacun), transmission par engrenage, plinthe (1,3 x 67,6 x 38,1 cm), socle: bois (128 x 68,5 x 39,3 cm), collection privée, © ProLitteris, Zurich, photographie: David Huguenin